

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marcel MICHELET

Un beau livre : La cruelle passion
de N. S. Jésus-Christ par Louis
Poncet

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1936, tome 35, p. 227-229

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

UN BEAU LIVRE

Dans les vitrines de la librairie St-Augustin, un beau livre attire les regards ; la couverture est une sépia du peintre Marcel Poncet, représentant la Mère Douleureuse tenant sur ses genoux le cadavre exsangue de son Fils. Je n'ai jamais vu, parmi les œuvres modernes, de tableau plus poignant ; je le dirais même d'un réalisme exagéré si, à travers ces formes tourmentées, ne transparaissait le rayon spirituel d'une douleur divine.

Au-dessous, en belles capitales noires, le titre :

LA CRUELLE PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST *

du Rév. Chanoine Louis Poncet, curé de Finhaut. Tout le livre a été particulièrement soigné, d'une impression impeccable, et il y a de l'air dans ce beau papier très blanc ; c'est une véritable fête pour les yeux.

Le nom de M. le Chanoine Poncet n'est pas inconnu ; on se rappelle « L'Avalanche » et « Les Rogations », pièces théâtrales qui nous ont procuré une grande jouissance artistique. Ainsi l'auteur n'est plus à ses débuts ; au talent s'ajoute une certaine sûreté de métier, qui lui permet de tenter avec succès des voies nouvelles.

Ce qu'il y a de neuf dans **La Cruelle Passion**, c'est qu'elle est une œuvre radiophonique, c'est-à-dire créée pour la radio.

Dans un avertissement au lecteur, l'auteur s'explique sur ses intentions : établir la structure du drame sur le principe du découpage cinématographique, assurer la continuité d'audition (par analogie avec la continuité de vision) grâce à la présence du chœur et à celle du reporter. Il me semble que ce but ne fut point manqué ; je n'en veux pour preuve que la scène de la flagellation (pp. 35-36) où derrière l'épouvantable drame surgit, d'abord timide et puis très forte, comme la lumière du matin, cette plainte du chœur : « Ils m'ont cruellement outragé » ; et soudain, telles les ombres sinistres devant le soleil, les coups de fouets s'atténuent pour faire place au cantique triomphal :

« Ils m'ont cruellement outragé,
Mais ils n'ont pas prévalu contre moi. »

* Aux Editions F. Roth et C^{ie}, Pépinet, Lausanne. En dépôt à l'Œuvre St-Augustin, à St-Maurice, et dans toutes les librairies. Prix : 2 fr.

Je n'ai aucune compétence pour discuter la formule. Mais elle a pour elle l'argument du succès.

La T. S. F. apparaît comme un fait nouveau qui s'impose partout, et à celui qui en tirera le meilleur parti dans le domaine artistique, il ne faut point marchander la gloire. Avec **La Cruelle Passion**, un grand pas a été fait dans ce sens, bien certainement, puisque les auditeurs de la radio se souviennent encore non sans émotion du jeudi-saint 1936, et que les journaux du temps sont là pour en témoigner.

Mais maintenant l'œuvre paraît en une jolie plaquette, et je ne veux y voir que la valeur absolue, celle qui ne dépend point de tel cadre ou de telle formule.

Or ce qui classe cette « cantate » parmi les belles créations dignes de vivre, c'est, me semble-t-il, la profondeur de la pensée et la richesse d'inspiration poétique.

Je sais que l'auteur se défend d'avoir voulu faire œuvre d'exégète ou de théologien : il a fait beaucoup mieux, ayant atteint, par-delà les arguments de la froide science, et grâce à la parole vivante des Ecritures, qui est celle même du St-Esprit, les profondeurs mystiques de la foi. Ainsi tout vrai chrétien, au contact de ce texte sublime, ne vibrera pas seulement d'une émotion artistique, mais il se sentira touché au plus intime de lui-même, comme ce Philotée dont il est dit qu'il est « non solum *sciens*, sed *patiens* divina ». Ou comme les disciples d'Emmaüs qui se disaient, au soir de leur grand bonheur : « Est-ce que notre cœur n'était pas enflammé d'amour, pendant que cet étranger nous parlait tout le long du chemin ? »

Dire que l'auteur, malgré la pauvreté des mots humains, n'a pas diminué le rayonnement d'une pensée aussi grande et aussi sainte, c'est dire la splendeur poétique de cette œuvre. La simplicité des moyens n'amointrit pas le mérite ; est-ce chose négligeable que d'avoir retrouvé le sens du chœur tragique grec, avec sa liberté d'allure, sa souplesse, en un mot sa vertu de transposer l'action sur un plan poétique ? C'est ainsi que l'émotion gagnera le cœur du spectateur. Ne faisons-nous pas nôtre cette psalmodie de la p. 28 :

« Seigneur, quand la nuit je gémis devant toi,
Que ma prière arrive en Ta présence.
Prête l'oreille aux cris de l'indigence,
Entends mes sanglots, dissipe mon effroi. »

Si le chœur s'acquitte admirablement de son rôle, qui est celui d'exprimer les sentiments, au chroniqueur revient le mérite de la « vision » poétique. Voyez, par exemple, à la page 57, la rencontre de Jésus et de Marie, et, page 69, la description du regard de Jésus. « La vie humaine et la vie divine du Christ se concentrent dans l'océan profond de son regard. Et toutes les angoisses, toutes les douleurs, tous les désespoirs de l'humanité apparaissent tour à tour à la surface de ses grands yeux qui s'éteignent. »

En de telles évocations éclate l'incontestable supériorité de la suggestion spirituelle sur la vision physique du cinéma ; nous fermons les yeux, et c'est toute une splendeur divine qui se rend visible, en quelque sorte, à nos sens intérieurs. C'est que, en plus des couleurs et des lignes, il y a la signification, et en plus de la signification, la musique.

Il y a tant de musique, dans ce livre, qu'elle s'impose d'elle-même, et que je ne peux le lire sans remuer les lèvres. Il faut le lire lentement, à haute voix, comme je l'ai entendu pour la première fois, le jeudi-saint. Et c'est ainsi, par le verbe articulé, qu'il continue de pénétrer en moi et de reprendre vie. Alors comme se recrée en nous grâce au disque, la joie de la 9^e symphonie, il faut posséder le livre de la **Cruelle Passion**, le relire souvent, afin de retrouver et d'augmenter une de nos émotions les plus pures et les plus hautes.

Marcel MICHELET